

Un piochard devenu objet d'art

Cette précision est un peu contraire à nos principes. Car l'outil doit être et rester avant tout ce pourquoi il a été créé, d'utilité, pour une opération plus ou moins précise. On ne doit jamais trafiquer l'outil afin de le rendre plus décoratif, de lui offrir des qualités esthétiques pour lequel il n'a pas été créé. Un outil, de fer en particulier, est fait pour accueillir la rouille. C'est son devenir, c'est son rôle. Certes une belle rouille, et non celle qu'il aurait pu acquérir resté en terre pendant des siècles. Un rien de nettoyage dans ce cas pourrait être acceptable.

Je vis chez le brocanteur un outil à triple parties de trois pointes chacune. C'est ce qu'on appelle en Italie une rampinella, c'est-à-dire un outil que l'on fixe à une corde et que l'on descend dans le puits pour tenter de rappercher un seau que l'on aurait laissé échouer tout au fond. Un malheureux l'a peint de noir. C'est un outil rare. Et pourtant ainsi trafiqué, il a perdu à nos yeux toute valeur. Et quelque soit le prix, nous ne l'achèterions pas. Pour la simple raison que le travail pour décaper cet objet et lui redonner son allure originelle, coûterait bien plus que la valeur quelconque qu'on lui aurait attribuée.

Gardez donc vos outils tels que vous les avez trouvés et surtout ne polissez jamais les fers, pratique qui a pourtant lieu dans les meilleurs musées qui ont des principes sacrés quant au traitement des objets et qui pourtant ignorent celui-ci.

Tout cela pour introduire un piochard d'une grande classe que nous vous présentons ci-dessous. Il est sans doute peu commun. Il ne ressemble en rien par sa fabrication aux dizaines de piochards, de crocs, de pics, de fossoirs, de sarcloirs, de sarclorets qui font la richesse du Patrimoine. Il est composé de deux parties. Il a été façonné par un artisan habile. Celui-ci a d'abord créé la douille dans laquelle se fixera le manche, prolongée par le fer sur lequel viendra se fixer le couperet et les deux pointes. Mais cette deuxième partie de l'objet reste libre dans la première partie, simplement assurée par un tenon qui aura été martelé lui aussi à chaud pour assurer l'outil sur l'autre partie. Et tout cela, de manière assez curieuse, reste libre.

L'outil est donc original, et doté malgré qu'il soit de pure utilité, d'une belle allure, d'une esthétique que l'on pourrait croire longtemps étudiée alors qu'il n'est là que pour rendre service à l'homme qui l'utilise.

Il est fait aussi pour durer, la preuve, il nous arrive dans toute sa pureté de forme, naturellement sans le manche au bout duquel il servait, mais aujourd'hui il se suffit à lui-même.



Le voilà, le simple et bel objet ! N'allez pas nous le foutre en l'air par quelque intervention inopportune !

